Seconde dépêche du bureau Colonial

A SIR CHS. BAGOT.

Bravo Bagot ! Depuis que nous envoyons des gouverneurs à des colonies, depuis que les colonies se plaignent des gouverneurs que nous leur envoyons, depuis que nous les faisons remplacer souvent afin de berner de mieux en mieux les colons, jamais gouverneur n'a mieux que vous, sir Charles, suivi nos instructions ; jamais gouverneur n'a si bien comblé, outrepassé nos espérances. Dans notre première dépêche nous vous recommandions expressément de faire peu de chose d'ici à long-tems afin de ne pas compromettre votre début et vous n'avez rien fait du tout ; vous avez trouvé le moyen de régner pendant plus de six mois sur le Canada sans le gouverner ; vous avez trouvé le moyen d'éconduire tous les partis afin de les mieux conduire ! A merveilles ! encore une fois, bravo Bagot ! Oh après-tout il n'est rien tel qu'un diplomate pour ensorceler les affaires publiques ; tandis que la politique met en jeu son énergie, sa fortune, son avenir pour gagner un point, le diplomate applique ses ressorts à gagner du tems ; eh voilà tout le secret : gagner du tems n'est pas perdre son tems, les peuples coulent ainsi leurs jours dans une douce attente ; leurs hommes de tête sans cœur s'achètent peu à peu ; leurs hommes de cœur sans tête se sauvoient dans mille escapades qui les perdent pour les gouvernés, mais qui les gagnent aux gouvernants ; les hommes de tête et de cœur passent, meurent, s'oublient, et les nations se font peu-à-peu tant bien que mal au joug du plus fort.

Ainsi donc cher sir Charles Bagot ayez la complaisance de vouloir bien nous faire le plaisir de rester encore long-tems, aussi long tems que possible sans rien faire ; vous remplirez ainsi parfaitement nos vues et il vous sera dire que notre bien-aimée souveraine Victoria Morigena, vous récompensera de toutes vos fatigues par le sourire le plus gracieux, par des titres de noblesse les plus envies et si John Bull peut mettre de côté d'ici à ce tems-là quelques beaux sous, nous vous ferons accorder une grasse pension sur ce qui restera après que nous aurons pris ce qu'il nous faut. Ne craignez pas, cher Bagot ; les ministres anglais ne lésinent pas ; ils paient d'autant plus généreusement leurs contrères que cela ne sort pas de leurs propres poches et par ce moyen on ne peut pas les accuser de garder tout pour eux. Pourquoi aussi les peuples sont-ils assez bêtes pour être peuples ?

Estimable Charles Bagot, afin de mieux vous démontrer l'excellence du système de gouvernement que nous adoptons aujourd'hui, ainsique la nécessité de l'établir et de le continuer sur tous les points où nous avons le poing, nous allons vous l'expliquer en peu de mots en l'appuyant de quelques exemples et maximes que nous vous prions de tenir sous le plus profond secret car la publicité qu'on leur donnerait pourrait faire crever comme de simple bulles de savon nos plans les plus habilement conçus.

Dans les beaux jours de la nationalité et du crédit public, la tache de nos ministres était belle et facile. Avez-vous craignait-on quelques difficultés avec une nation étrangère, avec nos propres populations ? vite on les terminait en commençant par exterminer tous ceux qui portaient le plus léger ombrage ; John Bull donnait assez gaiment ses chers écus pour d'extravagants bulletins de victoires ; mais aujourd'hui les choses sont bien changées ; il pèse, mesure nos moyens et calcule sur le bout de l'ongle ce qu'elles rapporteront, il ne compte presque pour rien la gloire de vos bannières ! Comme vous le pensez bien, il est fort difficile de gouverner lorsqu'on n'a pas des ponts d'or pour passer les torrents de la politique. Il a donc fallu remplacer le système de l'intimidation par celui de la mystification. C'est la seule chose que nous ayons apprise de notre guerre chinoise.

Voyez par exemple Ashburton comme il mène bien notre barque et la sienne. Vous savez bien aussi que nous n'avons pas la plus légère intention d'entretenir des relations amiables avec les Etats Unis, mais le moment favorable n'est pas encore tout-à-fait arrivé. Il faut d'abord trouver le moyen de pacifier ou d'endormir nos propres mécontents ; après cela nous donnerons le grand coup. Le rusé yankee s'imaginait depuis long-tems de voir l'extinction que prenait notre marine de guerre nos paquebots-frégates à vapeur ; et il paraît de se préparer ; s'il ne le faisait pas en réalité c'est que le sonnant lui manquait ; cependant il était urgent de ne point le laisser se coucher avec l'inquiétude car il se serait peut être levé quelque jour le couteau de Bowie aux dents. Il fallait donc inventer un Ashburton chargé d'une mission en *mezzo-tinto* ou en demi-teinte au moyen de la douceur ; un homme amphibie, ni anglais ni américain, et tous deux à la fois, afin de rassurer ses compatriotes américains pour donner du tems à ses compatriotes britanniques ; un homme propre à prêcher la paix afin de cacher la guerre qui serait venue bien vite car vous savez que nous ne perdons pas le tems que nous gagnons. Les nouvelles déplorables que nous avons reçues de l'Inde ont dû nous faire ajourner nos plans ; notre envoyé a-t-il dû s'en tenir aux procédés les plus amiables et les plus pacifications. Dieu seul connait ce qu'il en serait advenu si au lieu du nouveau système de mystification nous avions commencé par l'intimidation. Les conséquences eussent été du même genre que celles de l'Afghanistan ; vous avez sans doute vu les bulletin des pertes que nous y avons faites ; nous avons dit 15,000 mais vous savez ce que cela veut dire. A propos Connaissez-vous la règle arithmétique par laquelle on détermine le nombre réel de tués et de blessés d'après nos bulletins militaires ? la voici : quand la perte est de notre côté on ajoute un zéro et on prend la moitié ; ainsi pour 15 mille on a 150 mille dont la moitié est 75,000 tués. Quand la perte est du côté de l'ennemi on ôte tout simplement deux zéros ; ainsi quand nous annonçons avoir tué 80,000 hommes, vous réduisez cela tout simplement à 800.

Mais revenons à notre système gouvernemental. Vous savez maintenant ce que vous avez à faire au Canada d'ici à ce que nous soyons un peu débarrassés de nos gros sujets d'inquiétude. Tâchez de tenir les choses dans un état de *statu quo* qui ne compromette point votre avenir ; amusez le peuple par des promenades, des levers, des visites que vous rendez aussi brillantes que possible ; tirez le canon ; répondez à toutes les adresses de manière à faire croire que vous vous occupez bien sérieusement de leur contenu, après cela vous pourrez si cela vous plait vous en torcher les yeux ; parlez beaucoup des institutions britanniques, de la constitution britannique, de la loyauté britannique ; toutes ces choses-là nous embarassent beaucoup dans ce moment-ci mais c'est égal, elles ont toujours au loin un certain éclat qui ne nuit pas.

Dans votre précédente dépêche vous nous demandiez ce qu'il fallait faire du parlement canadien ; ma foi faites en ce que vous voudrez selon sa composition que vous devez mieux connaître que nous. Si comme vous le dites la majorité a le réputation d'être acheté et corrompue par le gouvernement vous ne ferez rien de bon. Faites de nouvelles élections ; laissez le peuple élire tranquillement ses mandataires, quitte à vous plus tard à vous les gagner par des promesses de places et d'argent ; de cette manière vous inspirerez plus de confiance que votre prédécesseur et vous n'en arriverez que mieux au même but sans froisser trop les sentiments publics qu'il faut ménager tout particulièrement dans ce moment-ci ; car nous avons tant de chose sur les bras que nous ne savons vraiment où donner de la tête. Faites pour le mieux d'après les données que nous venons de tracer et quand vous serez indécis entre deux moyens prenez toujours le plus faux, le plus mystificateur. En attendant de vos bonnes nouvelles nous prions Saint Machiavel qu'il vous ait sous sa louche et digne garde.

Post Scriptum. Dites nous quelque chose sur le commerce des bois par chez vous. On nous dit ici que cela pourrait mettre tout le pays en feu. Jetez de l'eau, de l'eau dessus.

Mardi dernier les troupes en garnison à Québec tirèrent un feu de joie sur l'esplanade en l'honneur de la 23ème année de la reine. Quand la musique joua l'air national *God save the Queen* deux personnes qui formaient sans doute l'élite fidèle de toute la foule des spectateurs agitèrent loyalement leur chapeau au bout de leurs cannes en criant deux maigres *huzza ! huzza !* Les éclats de rire du public firent seuls écho à ces chaudes démonstrations. Qu'est-ce que cela signifie ? Voilà qui devient alarmant !

Nous devons à Publicgeance du Dr MEILLEUR un exemplaire de son *Traité sur la prononciation de la langue française*, excellent ouvrage écrit en anglais par un *ignorant canadien*. Ce livre à la simple inspection nous a paru réunir tout ce qu'un élève anglais pourrait desirer pour l'étude de la prononciation de notre langue ; l'instituteur y pourra trouver aussi un guide sûr et commode à la fois.

J. B. CORRIVEAU,

MARCHAND CHAPELIER CANADIEN,

A QUEBEC

BASSE-VILLE, RUE LAMONTAGNE, NO. 15 LE 2ND MAGASIN HORS DE LA PORTE.

INFORME respectueusement ses amis ses pratiques de la ville et de la campagne et le public en général, qu'il continue au même endroit son *Commerce de Chapelle*, ainsi que tous les objets qui y ont rapport

SUR LE PIED LE PLUS ETENDU ET LE PLUS LIBERAL.

Les relations additionnelles qu'il a ouvertes avec Londres et New York lui permettent de lutter avec avantage contre toute concurrence quelconque, sous le rapport

DES PRIX, DE LA BEAUTÉ ET DE LA QUALITÉ DE SES MARCHANDISES.

CHAPEAUX, CASQUETTES, GANTS, BRETELLES,

IL A TOUJOURS EN MAIN

UN ASSORTIMENT GENERAL DE

DE PLUS :

SACS DE VOYAGE, COUS. (SLOUCH) ou etc. etc.

Un beau choix de chapeaux pour les Messieurs du Clergé,
200 douzaines chapeaux de soie d'Angleterre pour hommes,
250 douzaines chapeaux de feuille de palmier, blancs et chinés.

IL VIENT DE RECEVOIR DE NEW YORK

Quelques douzaines de Chapeaux de Soie fabriqués d'après les procédés français et sur lesquels il appelle l'attention des amateurs de la bonne qualité réunie à l'élégance et à la légèreté.

CHAQUE ARRIVAGE LUI APPORTERA

LES MODES DU JOUR.

Il vend en gros et au détail à des prix réduits de 25 pour cent sur ceux des années précédentes.